

L'art de l'épure

Paterson de Jim Jarmusch

Zoé Protat

Volume 35, Number 2, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85231ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2017). Review of [L'art de l'épure / *Paterson* de Jim Jarmusch]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 50–50.



Paterson

de Jim Jarmusch

L'art de l'épure

ZOÉ PROTAT

L'année 2016 fut prodigue pour Jim Jarmusch. L'éternel dandy du cinéma indépendant américain n'ayant jamais été des plus prolifiques, raison de plus de se réjouir d'avoir eu droit à deux films de sa part ces derniers mois. Et le plus beau, c'est que chacun à sa manière incarne l'essence de son œuvre : côté face, le rock'n'roll avec **Gimme Danger**, documentaire consacré au punk séminale des Stooges; côté pile, le quotidien, la contemplation et la poésie avec ce superbement minimal **Paterson**.

Paterson, c'est le nom du personnage principal, mais également celui de la ville qu'il arpente au volant de son autobus. Dans ses temps libres, le chauffeur est poète. Il se réveille tous les matins auprès de sa douce Laura qui, de son côté, exprime ses ambitions artistiques avec ses pinceaux ou sa guitare. Et les journées de Paterson se succèdent, faites de promenades avec le chien, de bières bues au bar du coin... et de poèmes. Notre homme les couche de son écriture serrée dans son calepin fétiche. On l'entend les lire aussi, sur fond d'images oniriques. Ces poèmes en prose sont d'une simplicité désarmante, mais étrangement poignants. Et le temps file, doucement, entre routine, petites catastrophes et

rencontres. Certaines d'entre elles seront, peut-être, déterminantes.

Paterson est un film-pantoufle pour les admirateurs de Jarmusch. On y retrouve quantité de motifs chers au réalisateur. Un rythme d'abord, dilaté et tout en langueurs, qui fait fi des impératifs du développement narratif. Au lieu d'avancer, le récit coule selon sa cadence bien personnelle, aérée par les récitations de poèmes, instants hors du temps. Ensuite, l'art de la vignette, que Jarmusch a perfectionné dans **Night on Earth** (1991) ou **Coffee and Cigarettes** (2004). Certes, la structure **Paterson**, qui n'est pas un exercice de style, est plus ferme; demeure toutefois l'attrait des rencontres. Le film se construit autour de ces confrontations hasardeuses entre le personnage principal et des seconds rôles aux gueules et aux dialogues tout à fait savoureux. Dans le lot, deux sont particulièrement surprenantes et émouvantes : une jeune adolescente qui écrit elle aussi des poèmes (elle les préfère sans rimes, à la grande joie de notre héros) et un autre poète, japonais celui-là, cueilli sur un banc de parc. Ces rencontres tout en délicatesse avec ses semblables légitiment Paterson en tant que créateur, lui qui remet toujours au lendemain l'envoi de ses textes aux éditeurs. Car même si le personnage est bien intégré à la société, il n'en est pas moins le frère spirituel

de ces *losers* magnifiques qui peuplent le cinéma de Jarmusch depuis les tout débuts. Ces figures qui veulent s'affranchir de leur réalité et aspirer à une fameuse et insaisissable « autre chose », c'est le flâneur new-yorkais de **Permanent Vacation** (1980), ce sont les joyeux prisonniers de **Down by Law** (1986), et c'est maintenant **Paterson**. C'est aussi le protéiforme Adam Driver, avec ses traits biscornus et son grand corps maladroit. À ses côtés, Golshifteh Farahani pétille. Ce couple, qui pourrait paraître improbable, est non seulement craquant, mais totalement naturel.

La métaphore est claire : le chauffeur d'autobus ne fait qu'un avec la ville, ses rues, ses entrepôts, ses parcs, ses pavillons, le zinc de son bar. La cité industrielle du New Jersey, pas spécialement cinématographique, fut étonnamment célébrée par la littérature. Allen Ginsberg et Jack Kerouac l'ont mentionnée, et William Carlos Williams en a fait le cœur de son œuvre phare, un épique poème en prose en cinq volumes intitulé... *Paterson* (1946-1958). Cet écrivain moderniste était reconnu pour restituer la réalité avec force détails, y injectant une sorte de magie. Inutile de dire à quel point cette définition colle bien au cinéma de Jarmusch. Tellement doux et tellement délicat, presque évanescent et pourtant prégnant, **Paterson** a peut-être touché à quelque chose d'essentiel. **CE**



États-Unis-France-Allemagne / 2016 / 118 min

RÉAL. ET SCÉN. Jim Jarmusch **IMAGE** Frederick Elmes **SON** Robert Hein **MUS.** Sqürl **MONT.** Affonso Gonçalves **PROD.** Joshua Astrachan et Carter Logan **INT.** Adam Driver, Golshifteh Farahani, Rizwan Manji, Barry Shabaka Henley **DIST.** Métropole Films